

K.W. JETER  
DR ADDER

actisf

# K.W. JETER

---

# DR ADDER

Ouvrage publié sous la direction de Charlotte Volper

© **Éditions ActuSF**, collection Perles d'épice, novembre 2014

34, avenue des Bernardines, 73000 Chambéry

[www.editions-actusf.fr](http://www.editions-actusf.fr)

ISBN : 978-2-917689-78-3 // EAN : 9782917689783

J'aimerais joindre ma voix à ceux qui réclament des images de femmes amputées dans votre magazine. Les femmes qui n'ont qu'un bras, et surtout celles qui n'ont qu'une jambe, sont particulièrement excitantes et des photos représentant de jolies amputées seraient certainement appréciées par un grand nombre de vos lecteurs...

PENTHOUSE,  
LETTRE D'UN LECTEUR, NOVEMBRE 1972

**Extrait**

Vus d'avion, le comté d'Orange et L.A. avaient donné à Limmit l'impression de se consumer lentement, rougeoyant comme des braises dans les derniers rayons du soleil couchant. Installé à côté du pilote – une fille qui souriait comme une folle, ALICE plaqué sur la poitrine –, il regardait le sol approcher, écoutant d'une oreille distraite les commentaires qu'elle lui faisait.

Le comté d'Orange paraissait constitué de pyramides de tailles diverses regroupées au hasard mais qui, toutes, même de cette hauteur, se dressaient, massives et menaçantes. Les complexes résidentiels, expliqua Alice. Les pyramides étaient entourées des ruines des banlieues et villes qui n'avaient pas encore été entièrement détruites par la pourriture ou la végétation acharnée, patiente, des collines avoisinantes. Au nord s'étaient étalés les rectangles réguliers des zones industrielles. Ils semblaient ridiculement petits en comparaison des pyramides. La plupart des installations étaient souterraines, lui dit la fille. Elle montra l'étroite piste vers laquelle ils se dirigeaient.

L.A. paraissait crouler, telle une avalanche de décombres, au bord du comté d'Orange. Cancéreuse, pensa Limmit, un peu étonné par son immensité horizontale. Elle s'étendait à

l'aveugle comme les reliquats de quelque tumeur maligne. Tandis que la lumière virait au violet puis s'évanouissait, les détails des enchevêtrements d'immeubles et de rues de L.A. s'évanouissaient aussi, remplacés, alors que les ténèbres progressaient, par l'image d'une traînée épaisse, coagulée, souillant le sol. Des lueurs minuscules, invisibles presque, brillaient au nord de la ville morte. Au sud, à la périphérie de la masse sombre, se dessinait un mince serpent lumineux.

« L'Interface, annonça la pilote avec un large sourire en tendant le bras. J'espère que tu trouveras ce que tu cherches. »

Limmit garda le silence, essayant d'évaluer la distance entre la piste d'atterrissage de la zone industrielle du comté d'Orange et cette autre bande éclairée, presque parallèle.

« T'inquiète pas », fit la fille, devinant ses pensées. (L'avion commença à descendre avec son passager et sa cargaison d'œufs.) « Y'a pas de problèmes pour aller du comté d'Orange à l'Interface. »

Elle avait eu raison. Un jeune un peu inquiétant, un de ceux qui traînaient autour des bâtiments près des pistes, en échange d'un billet que Limmit avait prélevé sur le rouleau glissé dans sa poche, l'avait conduit avec sa mallette vers l'extrémité la plus proche de l'Interface et l'avait déposé là sans un mot. Puis il était reparti, pétaradant, en direction du comté d'Orange à la recherche d'autres clients.

Ça, c'était il y avait plus d'une heure. Presque deux, réalisa Limmit, regardant sa montre. Entre-temps, il avait marché lentement, poussé parfois par la foule, arpentant l'Interface. Au début, il avait été accosté par des dizaines de jeunes, pas

inquiétants ceux-là, qui lui avaient proposé tout un assortiment de comprimés, capsules et fioles qu'il ne connaissait pas. Il avait refusé, une main dans la poche serrant sa liasse, l'autre agrippant sa mallette. Ils avaient fini par abandonner et le laisser tranquille.

Les putains, c'était autre chose. Leurs visages inexpressifs et le regard perçant, artificiel, de leurs macs semblaient l'appeler, attendant qu'il s'approchât comme les autres ou bien passât son chemin. Limmit passait son chemin, éprouvant un malaise grandissant. Des amputées, constatait-il. Il semblait manquer quelque chose à presque toutes. Un bras, une jambe, les deux. Ou plus. Avec répugnance, il regarda, fasciné, une cul-de-jatte émerger du porche d'un des immeubles crasseux bordant l'avenue puis, sous l'œil de l'un des plus âgés et des mieux habillés des macs de la rue, se frayer un passage au milieu de la foule.

Nom de Dieu, qu'est-ce que ça veut dire ? pensait Limmit. Ce sont des rescapées des combats, ou quoi ? Si nombreuses ? Et il y avait aussi quelque chose d'étrange chez celles qui étaient entières : une sorte de lien de parenté diffus avec leurs sœurs mutilées. Et le plus bizarre était que les amputées semblaient avoir le plus de succès.

Le reste de l'Interface, nota-t-il, étudiant son gestalt, se composait d'innombrables sex-shops et cinés porno qui, en dehors des dealers et des macs, avaient l'air d'être les seuls commerces de l'avenue ; les façades noires des immeubles dispersés le long des trottoirs avalaient les prostituées et leurs clients ; un stand isolé, grassex et obscène, vendait des hamburgers et des tacos,

surmonté d'une enseigne au néon clignotant, annonçant encore et encore : HARRY'S HOT-MERDE (une plaisanterie, supposa-t-il, quoique peu désireux de vérifier jusqu'à quel point L.A. pouvait être pervers) ; et les normos du comté d'Orange qui formaient la majorité des passants avec le pourcentage habituel d'herbivores et de carnivores. La foule était parsemée de rares policiers en uniforme qui paraissaient se contenter de flâner. Il n'y avait pas d'autres véhicules que ces voitures déglinguées crachant de nouveaux normos à l'une ou l'autre des extrémités de l'avenue. La cohue était telle que les gens marchaient au milieu de la rue, interdisant toute circulation.

Il manque encore une chose, se disait Limmit, regardant pensivement ses bottes s'enfoncer dans la couche d'ordures qui s'accumulaient sur la chaussée, pour reconstituer l'intégralité de l'Interface.

Il frissonna en y pensant. C'était le portail noir en fer forgé, juste au milieu du côté nord de l'avenue. Un vieil homme le lui avait indiqué quand, à son arrivée, il avait demandé où il pourrait trouver le Dr Adder.

Le vieillard avait à peine tendu le bras en direction de la grille qu'un type jeune, corpulent, en manteau gris, s'était approché et leur avait fourré entre les mains un tract prélevé dans une pile glissée sous son bras.

« Tenez », avait-il fait d'une voix monocorde, comme s'il récitait. « Pour votre salut.

— Tire-toi, avait hurlé le vieux, baissant le bras.

— Et puis merde », avait murmuré le type, comme s'il venait de prendre une brusque décision.



Il avait balancé son paquet de tracts sur le vieillard qui était tombé au milieu d'une envolée de papiers, puis s'était perdu parmi la foule.

« Qui c'était ? » avait demandé Limmit, aidant le vieux à se remettre debout.

Celui-ci avait grogné : « Un évangéliste des rues. Un de ces maudits Foms de John Mox. »

Cette réponse avait laissé Limmit perplexe.

« Ils sont toujours comme ça ? »

— Ça n'a pas d'importance. (L'inconnu lui avait brutalement saisi le bras.) Et puis pourquoi tu veux voir le Dr Adder ? »

Limmit, instinctivement, avait serré la poignée de la mallette. Sans lui laisser le temps de réagir, le vieux avait ajouté : « Il y a un tas de saloperies autour de lui et de ce qu'il fabrique. Crois-moi. C'est moi qui tenais cette rue avant l'arrivée d'Adder. Ça s'appelait pas encore l'Interface à l'époque. Tu peux me faire confiance. C'est moi qui ai fait installer ces grilles en fer, sur mesure. Alors économise ton argent. »

Limmit, ne comprenant pas, avait dégagé son bras.

« Attends ! s'était écrié le vieillard tandis que Limmit s'éloignait. Je peux te trouver ce que tu cherches... pas besoin d'acheter ça chez Adder. »

Il avait essayé de se lancer à sa poursuite mais avait été bientôt absorbé par la foule.

Limmit avait traversé la rue, puis était repassé une dizaine de fois, ou plus, devant les grilles noires. De l'autre côté, au fond d'une petite cour avec quelques plantes grimpanes desséchées

et ce qu'il reconnut pour être une moto appuyée, raide, sur sa béquille, il y avait la porte d'entrée commune au cabinet et aux appartements du Dr Adder. Il était venu de Phoenix avec sa mallette noire pour en franchir le seuil.

Mais comment ? se disait-il, regardant à travers les barreaux de fer forgé. Cet enculé de Goonsqua avec ses plans à la con. Le portail était muni d'un cadenas de la grosseur d'une pomme de terre et Limmit ne voyait ni sonnette ni autre moyen de s'annoncer. Quoi faire pour obtenir un rendez-vous ? se demanda-t-il, acide. Mais la note de sarcasme tomba à plat. Nom de Dieu, je sais même pas ce que ce Dr Adder trafique. Une énigme, un grand vide au-delà du nom. Les grilles noires, à chacun de ses passages, lui avaient semblé plus massives, plus menaçantes. Ça, plus les putains mutilées, l'étrange discours du vieux et tout l'Interface, c'était presque suffisant pour lui faire regretter d'avoir quitté Phoenix.

Mais pas tout à fait, pensa-t-il, résolu. Ça aurait été la mort par asphyxie ; alors que ce bizarre exil pouvait être adouci par l'argent. Il jeta un coup d'œil sur la mallette et de sentir son poids, sa réalité, lui remonta le moral. Je finirai peut-être par y prendre plaisir. Il leva la tête et vit, un peu plus loin sur le trottoir, une pute et son mac qui regardaient dans sa direction.

Au contraire de la plupart des autres à l'Unité de pont de Phoenix, Limmit avait connu le coït ailleurs que dans le bordel de la ferme : une expérience maladroite qui avait engendré un lourd sentiment de culpabilité avec Joan, déjà grosse à l'époque, et des séances plus mémorables durant sa brève carrière dans l'armée du Sud.

Et puis merde, se décida-t-il, tâtant le rouleau de billets dans sa poche. À Rome... Celle-là paraissait avoir tous ses membres, même si elle partageait cette étrange expression vide, bovine avec les autres putes de l'avenue. Il se fraya un passage à travers la foule. Ça va peut-être me redonner du tonus, se disait-il. À L.A., il faut peut-être tout recommencer à zéro et perdre à nouveau son pucelage. Frais professionnels. Et ensuite, comme n'importe quel autochtone, je saurai comment voir le Dr Adder.

Dans la chambre lépreuse où elle l'avait conduit (après qu'il eut déposé plusieurs billets dans la paume de son « ami »), elle alluma une petite télé posée sur une commode. Il n'y avait pas d'autres meubles à l'exception du lit qui semblait s'être figé au milieu d'un processus de décomposition. Un lit sans ressorts, songeait-il, assis au bord ; mou comme des chairs adipeuses. Dans la lumière grise du poste, la peau de la fille émergeait morceau par morceau, l'esquisse de sourire absent plaquée sur son visage reflétant la luminescence fongique de l'écran. Dans le spectre incomplet, ses bouts de seins paraissaient noirs, ronds. Comme un rêve, se dit Limmit, regardant son corps à la lueur du téléviseur. Elle semblait se mouvoir au ralenti. Les coins sombres de la pièce lui rappelaient des grottes, évocation qui, étrangement, le reconforta.

Le Dr Adder qui s'ennuyait observait son assistant, Pazzo, qui se curait les ongles avec un scalpel. S'apercevant soudain de quel scalpel il s'agissait, il se pencha par-dessus son bureau pour le lui arracher des mains. Pazzo était plus petit et plus âgé que lui.

« Recommence encore une fois », fit-il, posant l'instrument sur le bureau. « Et je te tranche le côlon avec ! »

Il plaqua ses mains à côté du scalpel, vaguement satisfait de l'effet produit. Des outils, se dit-il. Bords tranchants. Elles étaient étroites, anguleuses, de même que tout son corps et son visage.

« Et puis qu'est-ce qu'il a ce couteau ? » lança Pazzo, irrité. Ils étaient dans le cabinet d'Adder, situé sur le devant.

« C'est pas un couteau, connard. Et je lui porte un attachement sentimental. »

Pazzo ricana.

« Pas la peine de passer votre mauvaise humeur sur moi. Si vous n'étiez pas aussi perfectionniste, on n'aurait pas à poireauter une heure pour que cette putain de machine chauffe. »

Avec un sourire carnassier, Adder répliqua : « On n'en fabrique plus. Elle est unique. »

Il était content.

« J'abandonne », fit Pazzo.

Cette conversation ne semblait plus avoir de sens, comme si sa fatigue venait de le rattraper pendant ce moment de creux, où ils attendaient que tout soit à nouveau prêt dans la salle d'opération. Comment fait Adder ? se demanda-t-il, pensant aux petites capsules bleues, les pseudo-amphétamines, qu'il avait dû absorber pour tenir le rythme imposé par son patron ces deux derniers jours. Il se sentait épuisé. Plus. Crevé. Ou même... vidé. Il se leva et alla à la fenêtre.

« Hé ! » fit-il, regardant en direction du portail de fer et de l'Interface plongé dans l'obscurité. « Devinez qui se pointe.

— Feu de merde », cracha Adder d'un air dégoûté, derrière ses bottes qui avaient pris la place du scalpel sur le bureau.

Ça ne pouvait être que lui.

« Cet emmerdeur. »

Il soupesa le scalpel dans sa paume puis planta l'instrument dans le coin du bureau.

« J'ai bien envie de le laisser tomber avec son fric. J'ai vraiment besoin de ça ? »

Il passa un index méditatif dans l'angle droit formé par la lame et la surface de bois, observant vaguement Pazzo qui, chaplinesque, mimait le geste de se retourner les poches.

Adder soupira.

« Fais-le entrer. »

Tous mes vieux numéros de clown, pensait Pazzo, descendant péniblement l'escalier. Tous les jeux pourris d'Adder. J'en peux plus.

Adder ôta ses pieds du bureau et secoua quelques miettes collées à ses vêtements. Il fit une boule des papiers gras marqués HARRY'S puis la lança au hasard. Très soigné de sa personne, il affectait pour les pièces de son cabinet où il n'opérait pas une négligence qui épouvantait tout le monde sauf Pazzo, habitué. La couche d'ordures et de détritrus de toutes sortes dans laquelle on s'enfonçait parfois jusqu'aux chevilles butait çà et là sur des piles de bouquins porno jaunis, des bouteilles vides et divers objets non identifiés. Des photos en noir et blanc de ses réalisations, tel un catalogue, étaient punaisées aux murs sans ordre apparent. Tout cela, en réalité, était très étudié, tentative de la part d'Adder pour simuler une sorte

d'archétype de l'iniquité, l'antre/évier/sous-sol de l'avorteur. Il aimait à dégrader sa clientèle par ces petits détails.

Pazzo revint, suivi d'un vaste uniforme impeccablement coupé. Son occupant, lui, donnait l'impression d'être sur le point de se désagrèger, comme si ses muscles faciaux avaient été sectionnés sous la peau. Effondrement imminent dû à une trop forte dose de kaïnine, diagnostiqua Adder.

« Bonsoir, général », fit-il.

Le général s'écroula, tout flasque, dans le fauteuil en face d'Adder.

« J'ai la moitié de ce que vous avez demandé, dit-il. Je ne payerai pas plus. »

Adder haussa les épaules.

« Payez ce que vous voulez. Vous n'avez même pas besoin de payer du tout. Étant donné que vous n'aurez rien tant que je n'obtiendrai pas le prix fixé. »

Le général se mit à transpirer. Le siège où il avait pris place était imprégné de la sueur acide des patients d'Adder.

« Personne ne se fout impunément de la gueule de Romanza. Je sais ce que je veux et si vous refusez de me le donner, croyez-moi, vous allez le regretter. »

Sa lèvre inférieure, enflée, récoltait les gouttes salées qui roulaient le long de ses joues grisâtres.

Adder entretenait une répugnance tout aristocratique pour le mélodrame. Il adressa un clin d'œil à Pazzo adossé au chambranle de la porte et, désignant le général d'un geste du pouce, il lança :

« Un grand homme. »

Son assistant, avec une expression curieusement vide, forma un cercle à l'aide de son pouce et de son index gauches puis y introduisit son index droit auquel il imprima un rythme de plus en plus rapide.

Le regard du général, porcine, allait de l'un à l'autre, devenant qu'on se moquait de lui.

« Espèces de fumiers...

— Vas-y, fourre-le », fit Adder, s'échauffant dans son rôle.

Il plaqua ses mains sur le bureau et se pencha en avant, amenant son visage à quelques centimètres de celui du général.

« Mets-le ! » hurla soudain Pazzo depuis le seuil.

Adder, un instant surpris et décontenancé, leva les yeux, puis il reporta son attention sur le général.

« J'ai suffisamment de clients pour me permettre de vous défoncer le cul si ça me chante, fit-il avec un ricanement théâtral. En fait... (Il arracha le scalpel.)... je pourrais même le faire tout de suite et m'en tirer grâce à eux. On y va ?

— Bravo ! s'écria Pazzo. Montrez-lui qu'on peut jouer à deux à ces jeux hyperthyroïdiens. Vous avez vu assez de vieux films de Betrech.

— Tu vas fermer ta gueule », fit Adder, furieux, tournant vers lui son visage en lame de couteau.

Mais qu'est-ce qui lui prend ? se demanda-t-il, bouillant de rage. Il revint au général, sentant ses effets gâchés, son humeur aussi.

« Vous la voulez ? demanda-t-il. Alors vous savez combien ça coûte. »

Les mots sonnaient faux. Pazzo avait raison. Un vieux film, mauvais.

Romanza, pourtant, ne paraissait pas avoir remarqué les interruptions de Pazzo. Il avait l'expression d'un homme qui voit lui sauter dessus quelque chose d'énorme et de carnivore. Tremblant, il tira de la poche de son manteau une petite boîte en argent, y prit une minuscule capsule rouge et l'avalait. Adder put en suivre le lent cheminement dans la gorge enrobée de graisse.

« Je vous en prie, Adder, murmura le général. (Il passa ses doigts boudinés dans ses cheveux rares.) Je ne peux pas réunir une telle somme. Mais il me faut... vous savez bien... je... »

Il se tut, son double menton tremblotant, infantile.

On en arrive toujours là, songea Adder. Méprisable étron ! Il avait vu bien assez d'hommes comme celui-là, avec leurs gonades à la place du cerveau, pour établir le schéma de leur comportement. Il pouvait en fait prévoir le moment précis de leur effondrement : l'instant où ils sont prêts à ramper, sans plus d'honneur, de dignité, d'intelligence ; et bientôt sans plus d'argent, disposés à tout donner pour l'objet de leurs désirs obsessionnels. Le général Romanza, d'une étoffe plus faible que les autres et qui avait activé le processus par l'abus de drogues diverses, approchait rapidement de ce point. Adder savait exactement quoi faire : lui soutirer le maximum dans les plus brefs délais. L'élan initial ainsi créé, le mouvement s'accélérait, pouvant aller jusqu'à aspirer ses plombages en or.

« Vous en faites pas, général R, mon vieux », fit-il en se levant de son fauteuil.



Il se sentait de nouveau bien ; même si, pensa-t-il, je vais devoir botter le cul à Pazzo pour lui apprendre à jouer au con. Il se dirigea vers un grand poste de télé poussiéreux posé dans un coin et l'alluma ; le rectangle de lumière grise tomba dans la pièce. Autant regarder l'émission de ce vieux Mox en attendant que la salle d'opération soit prête, se dit-il. En regagnant sa place derrière son bureau, il s'arrêta pour tapoter l'épaule tremblante du général, reprenant d'une voix chaleureuse :

« Je suis certain que nous arriverons à trouver une solution à vos problèmes financiers. Une solution qui satisfera tout le monde, vous verrez. »

À travers les murs, Limmit entendait tout autour de lui des bruits de copulations joyeuses ou, pour la plupart, obsessionnelles. Il était planté devant la fenêtre crasseuse de la chambre de la pute, regardant en bas l'Interface qui grouillait. Il se disait, désespéré : Pas moyen d'y échapper. Du moins pas ce soir.

« Je suis désolée », répéta la fille, misérable, consciente d'un échec.

Il se détourna du spectacle de la rue et s'approcha du lit.

« C'est pas grave », fit-il, lui touchant gentiment l'épaule.

Elle était un peu plus jolie maintenant que sa passivité bovine avait été ébranlée.

« C'est pas de ta faute. »

Son regard s'attarda un instant sur les petits seins ronds, la plaine unie de son ventre de garçon puis, fasciné, glissa plus

bas, vers les cuisses, les jambes écartées sans grâce sur le lit. Là était ce qui l'avait stoppé net puis, enflant en lui, l'avait précipité à la fenêtre où, en nage, l'esprit révolté de peur, envahi de questions brutales, il avait contemplé la nuit en aveugle.

Il se rappelait. Elle avait fini de se déshabiller, experte, quelques secondes après avoir allumé le petit poste de télévision, seul éclairage de la pièce avec son écran minuscule et ses rires lointains, étouffés ; il s'était avancé vers le lit, les mains déjà sur la boucle de sa ceinture, s'était penché sur sa forme horizontale, patiente, et avait trouvé sous lui, frissonnant, un sexe qui avait été modifié et remodelé, pratiquement méconnaissable. Gorgé de passion feinte ou réelle, il s'était mis à luire, rougeoyant et palpitant sous son regard. Circonvolutions baroques et torturées de la vulve, avec le reste qui brillait, humide, comme de pulpeuses plantes marines émergeant de la grotte que formait son ventre. L'effet produit était indescriptible. Limmit avait été pris de vertige, attiré vers ce sexe offert puis, le souffle court, se reprenant à temps, il s'en était arraché pour fuir à la fenêtre.

La fille, à présent, était allongée sur le côté, le regardant avec des yeux tristes, incapable de comprendre ce qui s'était passé. Limmit, encore choqué mais se contrôlant, examina à nouveau les organes génitaux de la prostituée. Il ne parvenait même pas à imaginer les appétits qu'ils permettraient d'assouvir, ni les perversions qu'ils suscitaient. Il s'aperçut qu'il y avait des choses qu'il ne tenait peut-être pas à découvrir à propos de L.A.

Il vit, surmontant l'ensemble à l'endroit où, sans doute, peu de temps auparavant commençait sa toison pubienne, un petit

tatouage circulaire. Il avait remarqué le même motif, bien visible, sur les moignons des putes estropiées, mais ne s'était pas suffisamment approché pour en distinguer les détails. C'était un dessin presque enfantin, l'œuvre d'un amateur, représentant une tête de serpent grimaçant. La conviction grandit en lui, lui faisant froid dans le dos. Il effleura le tatouage.

« Sa marque de fabrique ? » demanda-t-il.

La fille sut aussitôt de qui il parlait. Elle secoua la tête.

« Les filles se le font elles-mêmes, répondit-elle. Après les opérations. Avec un stylo-bille et une aiguille. »

Limmit se laissa pénétrer de cette vérité. Ça collait : le sexe modifié possédait une finition étrangement professionnelle, était trop achevé pour cadrer avec cette caricature grossière de serpent. Professionnelle, se répéta-t-il, abasourdi. Voilà donc ce que fait le Dr Adder. Je ne suis même pas capable de supporter ce spectacle et je suis censé traiter avec lui ? Impossible.

Et pire, songea-t-il brusquement, je sais qu'il y a encore autre chose. Mais quoi ? Il fouilla sa mémoire à la recherche d'un indice qu'il aurait noté dans la rue, ou dans le bavardage du vieil homme, d'un signe prouvant qu'il y avait bien quelque chose, n'importe quoi, au-delà de ce que cette fille avait exhibé entre ses jambes.

Peut-être que je le pressens seulement, se dit-il. Un truc que j'ignore sur le Dr Adder. À moins qu'il n'y ait pas d'autres révélations. L.A. m'en a déjà assez montré pour me secouer.

Il jeta de nouveau un coup d'œil en direction de la fille, puis détourna le regard. Pourquoi a-t-elle fait ça, pourquoi ont-elles toutes fait ça ? Autant le demander aux lemmings ou aux

marées. Vagues marines, vagues animales, vagues humaines : il commençait à avoir l'impression que les motivations de ces putes étaient comme les océans, fondamentalement insondables. Il posa malgré tout la question. Il avait vu juste. Elle se contenta de répondre en souriant tristement et en secouant lentement la tête.

Inutile de rester, de chercher à retarder l'inévitable. Il préleva un billet sur sa liasse qui diminuait rapidement, le glissa au milieu des vêtements jetés pêle-mêle au pied du lit, puis saisit sa mallette. Il se retrouva dans le couloir, enveloppé par les ténèbres dès que la porte se fut refermée derrière lui sur la dernière vision qu'il emportait de la fille, vulnérable dans la lueur mate de la télévision.

Débouchant de l'obscurité sur le toit éclairé par la lueur des étoiles et des lampadaires, Azusa finit de remonter sa braguette. Pourvu que rien n'ait foiré, se dit-il, essayant de localiser Milch parmi la foule des fêtards. J'aurais pas dû le laisser seul, pas à un moment pareil. Se maudissant tout bas, il se fraya un passage au milieu de la masse des corps moites et des visages rouges.

Ses pires craintes se vérifièrent en arrivant près du parapet. Milch se tenait à côté du viseur et du fusil vissés au garde-fou tandis que Patti F. était étalée quelques mètres plus loin à l'endroit où (supposa Azusa) Milch l'avait jetée au sol, les yeux écarquillés, remplis d'une peur panique, animale. Les invités de la fête avaient formé un demi-cercle autour d'eux, leur hilarité tempérée par ce qui était arrivé.

« Merde, où t'étais passé ? » grogna Milch en apercevant Azusa.

Son ivresse s'était envolée. Il était blanc de rage et son expression reflétait un mélange complexe d'émotions.

« Baiser », répondit Azusa sans réfléchir.

C'était vrai : l'un des avantages d'être l'agent de Milch, c'était les retombées de son charisme dont il profitait grâce à son association étroite et indispensable avec lui. Le seul véritable objet d'adoration parmi la population de Zone-Rat, mâle comme femelle, était le Dr Adder. Azusa l'avait compris dès son arrivée, deux ans auparavant. Mais Milch et les deux ou trois autres tireurs n'en demeuraient pas moins des célébrités de plein droit.

« Espèce d'enculé, cracha Milch. C'est toi qui m'as reflé cette salope. »

Il désignait Patti F. d'un doigt tremblant.

C'était faux, mais Azusa laissa tomber ; toute discussion était inutile.

« Et alors, qu'est-ce qui va pas ?

— Tu vois pas, connard. Regarde... oui... là. »

Azusa suivit la direction indiquée par l'index frémissant de Milch. Patti F. les observait, muette de ressentiment.

« Où est le problème ? demanda Azusa, exaspéré.

— Son anneau. Là. À sa putain de main.

— Un anneau, c'est tout ? Nom de Dieu, la dernière nana que t'as amenée ici avait des anneaux dans le nez, et même au bout des seins. Qu'est-ce qu'il a de particulier celui-là ? »

Milch respirait lourdement. Presque honteux, il murmura : « Et quoi, merde, c'est celui de mon ancien collègue. (Les mots

se bousculaient sur ses lèvres.) Le collègue Buena Maricone, dans le comté d'Orange. »

Azusa le dévisageait avec stupeur, se disant : Ce type, je le comprendrai jamais. Jamais. Qu'est-ce qu'il a dans le crâne ! Ses profs d'instruction civique auraient honte de lui s'ils le voyaient comme ça le fusil au poing. Est-ce que ses sphincters lâchent devant l'image de John Mox à la télé ? Et puis assez de questions, on pouvait peut-être encore rattraper le coup pour cette nuit. Il fit signe à deux des vrais fans de Milch d'approcher, puis il leur montra Patti F.

« Débarrassez-vous d'elle », ordonna-t-il sans même prendre la peine de les regarder la pousser vers l'escalier.

Il étudia le groupe des invités. Milch avait besoin d'une autre fille pour l'aider à appuyer sur la détente, de préférence une nouvelle pour lui ôter de l'esprit cette connasse de Patti F. (Mais après tout, pensa-t-il, charitable, comment aurait-elle pu savoir.) Il repéra la nana qu'il venait de se taper, plongea au milieu de la foule et la tira par le poignet vers le parapet.

Voyant sans émotion Milch accepter cette autre fille, anonyme, Azusa se disait : Ça doit être bien d'être si doué et si simple. D'oublier et de guérir si facilement. De ne pas connaître les affres de la responsabilité. Enfin. Il se tourna vers le petit poste de télé qui, juste à côté, continuait de marmotter et de glousser tout seul. Dans pas longtemps, pensa-t-il, Mox va apparaître. Le moment idéal pour tirer. Il sortit de son blouson une boîte en carton, étonnamment lourde pour sa taille puis, sentant la cohue des invités se presser en avant avec

excitation, il souleva le couvercle, dévoilant une impressionnante balle de gros calibre aux détails complexes.

Si seulement la vie était comme un roman de science-fiction, pensait Limmit, marchant à nouveau au milieu de la cohue. Il se rappelait sa bibliothèque sur les étagères au-dessus de son lit à Phoenix, maintenant perdue à jamais. Si seulement les gens se contentaient de s'asseoir pour parler, dire les fondements secrets ou même connus de leur société... Un délestage d'informations, c'était le nom donné à cette pratique par un critique lu dans l'un des vieux magazines tout déchirés de sa collection. La façon pour l'écrivain incompetent de livrer les détails du cadre de son histoire ou du sujet qu'il traite. En réalité, ça n'arrive jamais, les bases d'une société demeurent non dites : des bases sur lesquelles on vit mais dont on ne parle pas. Il n'existe pas de conversations révélatrices que je pourrais surprendre et qui me permettraient de découvrir ce qui se cache sous L.A. Quelque chose sur le Dr Adder ; je suis paumé.

Il s'arrêta net sur le trottoir. La foule ici, au bout de l'Interface, était moins dense. Les immeubles obscurs de L.A. s'étendaient, masse informe, loin des néons de la rue. La mallette noire pendait à son bras, lourde et oppressive. Inutile d'essayer de voir le Dr Adder. Pas pour le moment. Même s'il parvenait à entrer. La peur, songea-t-il. J'ai besoin d'un verre. Il y a de l'alcool à L.A. ?

Comme par miracle, il aperçut une enseigne lumineuse, BAR, au-dessus de la porte du dernier bâtiment avant la fin des lampadaires. Lorsqu'il entra, se dirigeant rapidement vers

le comptoir, il eut juste l'impression que l'intérieur, plongé dans la pénombre, était bourré de gens assis à de petites tables semi-circulaires.

Après avoir vidé la moitié du liquide brun et âcre que le barman lui avait servi en échange d'un nouveau billet, Limmit jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour se faire une idée plus précise des buveurs installés dans la salle. Nom de Dieu, se dit-il une fraction de seconde plus tard, contemplant le fond de son verre. À l'Unité de pont de Phoenix, il n'y avait qu'un seul bar, propriété de la compagnie ; donc impossible de se tromper d'établissement. Ici, même si c'était le seul de tout L.A., c'était encore une erreur que d'y avoir pénétré.

Il examina à nouveau les lieux, avec l'espoir que ses yeux, maintenant accoutumés à l'obscurité, lui confirmeraient qu'il avait été victime d'une illusion. Mais non : les tables étaient bien occupées par des dizaines, des centaines même, de répliques de ce distributeur de tracts au manteau gris qui avait renversé le vieillard un peu plus tôt. Rendus mauvais par l'alcool, ils le fixaient avec des regards brûlants de haine.

Limmit leva les yeux sur le visage inexpressif et indifférent du barman, puis se tourna vers la porte par laquelle il était entré. Elle lui parut très éloignée, tout au bout d'un étroit passage entre les tables serrées les unes contre les autres. Encore le meilleur moyen de se faire tabasser, pensa-t-il. Quoi faire ? Essayer quand même ou rester là ? Et merde, voilà ce qui arrive quand on fréquente des endroits qu'on connaît pas !

« Un autre pour mon ami », lança une voix inconnue tandis que Limmit étudiait, morose, son verre vide.



Une claque dans le dos.

« ... et un pour moi. »

Limmit dévisagea avec stupéfaction l'individu souriant, plutôt petit, perché sur le tabouret à côté du sien.

« Non, merci », murmura-t-il.

Le type ne portait pas de manteau gris. Un fou ou quoi ?

« J'allais juste partir.

— Absurde, répliqua l'inconnu tandis que le barman posait deux verres devant eux. Ces mecs vont vous réduire en bouillie si vous tentez de sortir sans moi.

— Et je devrais me sentir en sécurité à l'intérieur ? »

L'homme haussa les épaules.

« Tant que vous êtes avec moi, je vous l'ai dit. On s'imagine généralement parmi ces Foms que je suis une sorte d'indic à la solde des tireurs de Zone-Rat. Ils pensent que s'ils m'emmerdent trop, ils risquent d'être leur prochaine cible. Bien sûr, c'est faux, mais tant qu'ils le croient, ça me dérange pas. Je m'appelle Droit, à propos.

— Zone-Rat ? » murmura Limmit comme pour lui-même, abasourdi. « Tireurs ? »

Tout ça était plutôt inquiétant. Il vida la moitié de son verre. Et puis merde, pas question d'attendre le délestage d'informations.

« Vous allez peut-être trouver ça drôle, mais j'aimerais que vous m'expliquiez un peu, fit-il. Je suis étranger à la ville. »

Le sourire de Droit s'élargit.

« Oui, je sais. (Il montra vaguement le nord.) Zone-Rat. Tous ces taudis déserts, ces immeubles de bureaux et autres

saloperies derrière l'Interface. Le reste de L.A. La plupart des dealers et des macs vivent ici, dans les maisons bordant la rue. D'autres qui, dirons-nous, sont allés un peu plus loin, habitent là-bas. Ils sont de deux sortes, les actifs et les jetés. Les jetés sont de vrais invalides, trop abrutis pour faire autre chose que demeurer prostrés dans leurs chambres à trembler. L.A. est une sorte d'usine à psychoses. Une femme qu'ils appellent mère Souffrance – je me demande d'ailleurs d'où elle vient – s'occupe d'eux. Elle grappille pour eux quelques aliments, parfois des médicaments et les laisse se nourrir de ses forces vitales. Quant aux actifs, la plupart aiment grimper en haut des immeubles de bureaux abandonnés avec de vieilles armes de la C.I.A. qu'ils ont dénichées pour se payer de temps en temps un de ces Foms. »

Il but son verre.

« Foms ? fit Limmit. Pour fouteurs de merde ? »

Droit secoua la tête.

« Non. Pour Forces morales. L'Église vidéo des Forces morales, pour être précis. Ce sont les petits évangélistes de John Mox. Il prêche tous les soirs à la télé et c'est une autorité au sein du conseil d'administration de P.M.P. La plupart des gens de L.A. détestent Mox, même s'ils le regardent pour le plaisir, et certains parmi les plus hyperactifs adorent flinguer ses fans en manteaux gris.

— Dites-moi », fit Limmit, la langue rendue pâteuse par l'alcool. « Ils ratent parfois leur cible ? »

— Pas jusqu'à présent.

— Dans ce cas, je me sentrais plus en sécurité dehors que dedans.

— Problème purement académique car je n'ai pas envie de partir tout de suite. Et si vous restiez avec moi pour répondre à quelques questions ?

— Pourquoi le ferais-je ? »

Droit le regarda avec un sourire déplaisant.

« Vous pourriez simplement désirer me rendre service dans la mesure où je sais ce qu'il y a dans votre mallette. »

Limmit réfléchit un instant. Fumier de Goonsqua, pensa-t-il. M'expédier ici sans que j'en sache plus sur L.A. que n'importe qui à l'Unité de pont de Phoenix, pas même comment voir le Dr Adder. Il s'est probablement dit que j'aurais jamais accepté si j'avais été au courant. Et maintenant, ce type.

« Comment vous le savez ? fit-il enfin. Et même si c'est vrai ? »

Le sourire de Droit s'élargit.

« Oh ! je sais un tas de choses passionnantes, Mr. E. Allen Limmit-qui-vient-d'arriver-de-Phoenix. Et il existe suffisamment de marchés pour mes informations, vous inquiétez pas. Y'a peut-être pas beaucoup de flics dans le coin, mais j'en trouverai bien que le contenu de votre mallette ne manquera pas d'intéresser. En fait, il est plus probable que je vendrai cette information à mon vieux et fidèle client, le Dr Adder. La surprise joue beaucoup dans ce genre de transaction, non ? Et c'est un élément sur lequel vous ne pourriez plus compter. Alors acceptez de répondre. Vous avez tout à y gagner. Relativement.

— D'accord, fit Limmit après une seconde d'hésitation. Qu'est-ce que vous voulez savoir ? »

Droit prit un petit stylo et un bloc-notes.

« Êtes-vous hétérosexuel ? demanda-t-il d'un ton clinique.  
— Ouais, bien sûr. »

Je suppose que les rapports avec les poules sont bien considérés comme tels, pensa-t-il.

« Avez-vous vu à L.A. une prostituée ressemblant à votre mère ?

— Impossible. Ma mère est morte.

— J'ai dit ressemblant.

— Vous posez des questions plutôt bizarres ! » explosa Limmit.

Il était rouge de colère, se sentant ridicule devant l'absurdité de cette réaction.

Droit, patiemment, fit glisser son bloc-notes sur le bar.

« Écoutez, dit-il. Mon boulot, c'est l'information. Je suis le dernier des enquêteurs intègres et impartiaux. Je vends mes découvertes au plus offrant. Je me débrouille très bien. Certaines personnes, le Dr Adder par exemple, sont très intéressées par certaines des choses que je déniche.

— Le Dr Adder veut savoir si je suis pédé ?

— Non », laissa tomber Droit, regardant sa main s'emparer à nouveau du carnet. « Ça, c'est pour un autre client.

— Bon. Quoi d'autre ? »

Droit tira un petit paquet de cartes de la poche de son manteau.

« Voici des photos de femmes typiques de L.A. (Il les tendit à Limmit.) Regardez-les et désignez celles sur les genoux desquelles vous aimeriez le plus et le moins vous installer pour un long voyage en chemin de fer.

— Il n’y a plus de trains.

— Juste. Et certaines de ces femmes n’ont plus de genoux. »

Limmit retourna la photo du dessus, y jeta un coup d’œil, puis la remit dans le paquet qu’il rendit à Droit.

« Vous inquiétez pas », fit celui-ci, griffonnant sur son bloc.  
« Votre silence m’en apprend suffisamment.

— C’est vraiment dégueulasse », dit Limmit.

Il se sentait déprimé à présent. La photo lui avait rappelé le Dr Adder et ses œuvres.

« Pas d’autres questions ? J’ai des affaires à régler.

— Ça ira pour l’instant. »

Limmit pivota sur son tabouret et constata qu’il n’y avait plus dans le bar que Droit et lui. Chaises vides, tables jonchées de bouteilles et de verres.

« Où ils sont ? » demanda-t-il.

Droit désigna la rue de la pointe de son stylo.

« Partis y a déjà un bout de temps. Ils se baladent sur les trottoirs avec leurs téléphones pour écouter le baratin que Mox débite tous les soirs. Vous l’avez raté. Si vous voulez voir ce vieux con, vous devrez patienter jusqu’à son prochain sermon. La plupart des Foms préféreraient rester ici à se bourrer la gueule plutôt que de sortir et risquer de se faire descendre, mais pour être membre du fan-club de Mox, il faut bien prendre quelques risques. »

Sur le seuil, Droit se tourna vers Limmit.

« Vous en faites pas pour notre marché, dit-il. Je ne sais pas vraiment ce qu’il y a dans votre mallette, mais je ne tarderai pas à l’apprendre. Je savais seulement que quelqu’un comme vous allait débarquer et j’ai eu votre nom par Alice, la pilote.

— Qui d'autre est au courant ?

— Personne. Du moins personne avec qui vous entrerez en contact. J'aurais pas craché sur l'argent, mais il y a certaines, comment dire, successions d'événements qui engendrent des informations bien plus utiles quand on les laisse suivre leur cours.

— Je suis heureux de constater que vous prenez mes intérêts à cœur, fit Limmit.

— L'œil impartial du savant, mon cher ami. À bientôt. »

Il s'éloigna, descendant l'avenue.

Limmit était complètement dégrisé. Les effets de l'alcool s'étaient dissipés et il se retrouvait à nouveau dans la rue, pas plus avancé qu'avant. Le reste de l'Interface et les grilles noires en fer forgé l'attendaient. Allons-y, se dit-il. La peur demeurait, mais quelque chose d'autre avait disparu. Il sentait des trucs bouger, sentait le manque de temps.

« Ton petit ami Lyle vient t'attendre ce soir ? demanda Adder, penché au-dessus de la table d'opération, avec un sourire innocent.

— Ouais, je suppose », répondit Pazzo, contemplant, maussade, les différents cadrans.

C'est le moment que je déteste, se disait-il. Les dernières touches, quand moi je suis crevé et que lui commence vraiment à s'exciter. Son grand plaisir. Surtout après avoir foutu Romanza dehors et entendu Mox parler de lui encore plus que d'habitude. Dualités.

« Je vois pas ce que tu trouves à ce petit minet », murmura Adder d'un air absent, enfonçant à l'aide d'un instrument de

chrome qui vibrait doucement les agrafes dans le bas-ventre de la femme allongée, jambes écartées, sur le billard. Transformant les altérations chirurgicales élaborées qu'il avait pratiquées dans les chairs de la fille inconsciente en un étrange semblant de virginité.

« Enfin, chacun ses goûts. »

Pazzo vit les mains d'Adder reposer l'instrument. Il leva les yeux sur son visage à l'expression amusée, prédatrice.

« C'est ça ? » reprit Adder, caustique. « Chacun ses goûts, non ? »

Se sentant rougir, Pazzo ne répondit pas, continuant à soutenir le regard d'Adder.

« Et quels sont les goûts du petit Lyle ? poursuivit celui-ci. Vaseline, sans doute. Ou peut-être le smegma, si ses parents lui ont pas fait couper le bout de la bite. T'as essayé de mettre du mou au mou de ton minet ?

— Allez, ça suffit, fit Pazzo. Le Dr Adder, le dernier chasseur de pédés. Bon, d'accord, y'a de quoi être fier.

— Et toi, t'es bien le dernier à en avoir honte. Reste plus beaucoup de petits minets comme toi, non ? Je suis content de pas être une tante.

— Allez vous faire foutre. »

Avec une vivacité et une agilité qui stupéfièrent Pazzo, Adder sauta par-dessus la table d'opération sur laquelle reposait la fille, jeta son assistant à terre et s'agenouilla sur sa poitrine.

« Espèce de saloperie de pédale, cracha-t-il avec un rictus satanique, approchant son instrument de chirurgie de la joue de Pazzo.

— Nom de Dieu », s'écria celui-ci, s'efforçant de détourner la tête. « Ça va pas ! Vous êtes complètement défoncé ! »

Adder lâcha son arme improvisée puis se releva.

« Mon cul, oui », fit-il, blessé d'une façon presque puérile par cette accusation. « Juste une bouffée d'adrénaline, tu sais très bien. »

Pazzo, reprenant son souffle et se remettant péniblement sur pied, lança d'une voix sifflante :

« Ouais, je sais. »

J'ai dit ça pour lui faire mal, pensait-il. Pour qu'il me foute la paix.

« Écoutez, poursuivit-il d'un ton mesuré. Vous êtes peut-être en pleine forme, mais moi je suis vidé. Tout ce que je demande, c'est rentrer chez moi et dormir. »

Adder ramassa l'instrument et fit le tour de la table d'opération.

« Tu sais, Pazzo, dit-il tandis que ses mains fines retournaient à leur tâche comme douées d'une volonté propre, je t'aime bien... mais je commence à croire que t'es pas fait pour L.A... »

Il eut un mince sourire.

Mon corps me dit la même chose, songea Pazzo, se sentant attiré, poids mort, vers la masse terrestre. Il examina les cadrans, la vue brouillée par la fatigue.

Le patron du stand de hamburgers Harry's Hot-Merde posa ses bras nus et épais sur le comptoir maculé de graisse pour observer la foule de l'Interface. À ma façon, se disait-il, je suis



aussi important pour cette rue que le Dr Adder. Il fait son boulot, je fais le mien : couper et agraffer, décongeler et cuire. Il déplia une des serviettes en papier marquées HARRY'S HOT-MERDE LE FOURNISSEUR DE L'INTERFÈCES, phrase imprimée avec sa coquille par quelque Rat flippé sur une vieille offset qu'il avait déterrée. Sous L.A., d'où remontent tous les bienfaits, y compris ma viande surgelée.

« D'où vient ce nom ? » demanda l'ado installé au comptoir.

Quelques miettes et taches de graisse s'étaient devant lui, des restes.

Le patron, impassible, l'ignora. Il pensait, cataloguant les femmes de la rue : Jeune marchandise. Vieille marchandise. Une jambe en moins, deux jambes en moins, un autre truc en moins. Tout ça, de la marchandise. Le mot lui plaisait, il impliquait une idée de corps soumis, inanimés. Il le fit rouler dans sa tête. Mar-chan-dise. S'en repaissant. Viande vivante, viande congelée. Adder les régale, je les régale ; il les envoie chercher des hamburgers, je les envoie chez lui. Elles viennent bouffer à mon stand. Alors pourquoi Mox parle jamais de moi à la télé ?

« Je vous ai demandé d'où venait ce nom ! »

Il regarda le gosse de haut. Il ne l'avait encore jamais remarqué dans le coin et avait des soupçons.

« Quel nom ? »

L'ado désigna l'enseigne au néon.

« Comment tu t'appelles ? demanda le patron du stand en guise de réponse.

— Edgar.

— T’as quel âge ?

— Dix-huit ans, bien sûr. Pourquoi ? »

Il était de toute évidence défoncé, probablement à la kaïnine, et agressif.

« Pour rien. Je t’avais jamais vu dans les parages, c’est tout.

— Avant, je venais pas chez vous », répliqua l’ado, levant les yeux, sourcils froncés.

L’attention du vendeur de hamburgers se porta ailleurs tandis que le nommé Edgar réfléchissait au meilleur moyen de se tirer en douce. Il n’avait pas encore eu le temps de se glisser à bas du tabouret au plastique déchiré qu’un policier, alerté par le signal discret du patron, le saisissait au collet.

« Espèce d’enculé, hurla Edgar tandis que le flic le traînait vers la voiture qui le ramènerait dans le comté d’Orange.

— Maintenant, tu sauras, lança le propriétaire du stand en pliant le billet que le flic lui avait remis. Reviens l’année prochaine quand t’auras l’âge. »

Il rangea l’argent dans la poche de son tablier plein de taches avec un sentiment de tristesse momentanée. Je suis rien, pensait-il. Pas quelqu’un d’important comme Adder et Mox. L’étoile double autour de laquelle on orbite.

*(Fin de l’extrait.)*

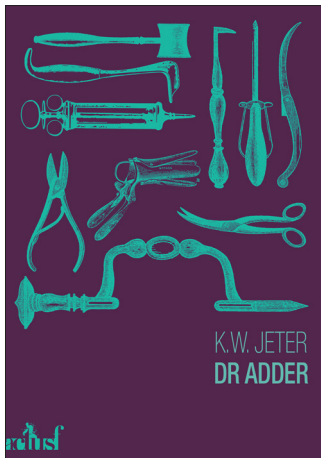
« Ce livre vous prend à l'estomac. Je l'ai aimé. Je l'ai adoré. Nos censeurs vont s'égayer en poussant des hurlements quand ils l'auront lu, mais laissez-les crier. »  
Philip K. Dick

L.A. est partagé entre d'un côté la Zone-Rat, où échouent les marginaux et les membres du Front de libération, et de l'autre le comté d'Orange, repaire des nantis drogués à leur poste de télévision. Entre les deux, l'Interface, zone neutre où déambulent les putes modélées selon les désirs et pulsions secrètes des clients par le bistouri du Dr Adder, idolâtré par certains, voué aux gémonies par d'autres.

E. Allen Limmit a quitté son Phoenix natal et son Unité de pontage pour vivre lui aussi la grande aventure de L.A.

Poussé à rencontrer le fameux chirurgien, il ne se doute pas qu'il va être pris entre les feux croisés du docteur et ceux de son ennemi juré, John Mox, télévangéliste à la tête de l'armée des Forces morales au sein d'une ville à l'âme aussi vérolée que désespérée...

Encensé par Philip K. Dick qui s'est battu pour qu'il soit publié, *Dr Adder* est devenu un classique. Écrit dix ans avant *Neuromancien* de William Gibson, ce roman annonce la vague cyberpunk qui changera à jamais la littérature américaine. Trente ans après sa parution, il n'a rien perdu de sa virulence, de sa crudité et de sa pertinence.



## À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €

(clic)

En numérique : 9,49 €

(clic)

## EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi  
livre

ISBN : 978-2-917689-75-2